

DOSSIER

Dossier : La violence extrême au Moyen-Orient

Axe IV : « Les dimensions psychologiques de la violence extrême ; la régulation des émotions et le coping – remédiation »



LES STRATÉGIES DE COPING, LES RÉACTIONS FACE À LA VIOLENCE DES MÉDIAS, ET LE NIVEAU D'USAGE D'ALCOOL CHEZ LES UNIVERSITAIRES LIBANAIS

Sandy KHOURY, Maya HACHEM, Nour YAKTINE, Chantal MANSOUR

Département de Psychologie, Faculté des lettres et des sciences humaines, Université Saint-Joseph de Beyrouth, Liban

Résumé

Objectifs : Évaluer les mécanismes de coping adoptés par les étudiants exposés à une information violente médiatisée ainsi que le lien entre le niveau d'usage d'alcool et le coping des jeunes face au stress au quotidien.

Sujets et Méthodes : L'échantillon est composé de 396 étudiants universitaires libanais, âgés de 18 à 24 ans, inscrits au cours de l'année universitaire 2018-2019 dans des universités situées dans la zone du Grand-Beyrouth. Les étudiants ont été informés et ont consenti volontairement à compléter un questionnaire anonyme. Notre formulaire comporte diverses questions : récolte des données sociodémographiques ; questionnaire « *Ways of Coping Checklist* version française (Cousson-Gélie *et al.*, 1996) » pour évaluer les mécanismes de coping adoptés ; questionnaire *Alcohol Use Disorders Identification Test (AUDIT)* (OMS, 2001) pour évaluer le niveau d'usage d'alcool ; un questionnaire auto-construit sur la violence médiatisée afin d'étudier les mécanismes de coping adoptés par les universitaires libanais une fois confrontés à ces informations médiatisées.

Résultats : Les jeunes universitaires libanais ont privilégié en premier lieu le coping centré sur le problème et sur le soutien social face au stress quotidien. La majorité des jeunes universitaires ont un niveau d'usage d'alcool faible. Il n'existe pas de lien entre les mécanismes de coping, actif ou passif, face au stress quotidien ou à la violence médiatisée. Enfin, le niveau d'usage d'alcool n'est pas corrélé aux mécanismes de coping.

Conclusion : Face à quelques événements violents médiatisés, les universitaires adoptent des réactions d'évitement, même s'ils ont recours par ailleurs à des stratégies de coping actives face au stress quotidien. Quant à l'usage d'alcool, il semble plutôt un produit de consommation inoffensif chez nos jeunes.

Mots-clés

| *Coping – Stress – Alcool – Violence des médias.*

Abstract

Objective: To evaluate Lebanese university students' coping strategies facing media violence, as well as the association between students' alcohol use and their coping strategies facing daily stress.

Method: The sample consists of 396 Lebanese university students aged between 18 and 24 years old, enrolled in a university in Beirut between 2018-2019. Students have willingly consented to fill an anonymous survey. Our survey includes various questions: collection of socio-demographic data; "Ways of Coping Checklist French version" questionnaire (Cousson-Gélie *et al.*, 1996) to assess the coping mechanisms adopted; Alcohol Use Disorders Identification Test (AUDIT) questionnaire (WHO, 2001) to assess the level of alcohol use; a self-constructed questionnaire on mediated violence in order to study the coping mechanisms adopted by Lebanese academics facing media violence.

Results: Lebanese university students mostly adopted problem-focused coping strategies as well as social support when faced with daily stressors. Most university students had a low level of alcohol use. No association was found between the style of coping, passive or active, when it comes to either daily stressors or to facing media violence. Finally, alcohol use was not associated with any coping mechanism.

Conclusion: When faced with certain violent situations through the media, young students adopt avoidant reactions, even if they typically adopt active coping strategies facing daily stress. Alcohol use, however, does not seem to be a coping strategy, but rather a mild and controlled consumption.

Keywords

| *Coping – Stress – Alcohol – Media violence.*

Introduction

Depuis plusieurs décennies, nous entendons parler d'un phénomène touchant tous les individus : le stress. Ce phénomène est passé d'un modèle linéaire stimulus/réponse (Selye, 1974) vers un modèle transactionnel entre l'individu et son environnement (Lazarus & Folkman, 1984b).

L'environnement est souvent propice à des situations stressantes chez les jeunes, dans leur vie quotidienne. La violence des images médiatisées pourrait davantage augmenter le niveau de stress auquel les jeunes font face. Suite à cette exposition virtuelle, les effets physiologiques immédiats sont de même nature qu'une exposition à une situation de violence réelle, physique (Kriegel, 2002). À long terme par contre, l'exposition fréquente à des scènes de violence contribue à une désensibilisation des jeunes qui s'habituent à la violence (Lazarus *et al.*, 1962).

Ces situations stressantes et violentes sont génératrices de stress et nécessitent l'engagement de stratégies pour y faire face et s'y adapter. Il s'agit du concept de coping défini comme étant « l'ensemble des efforts cognitifs et comportementaux destinés à maîtriser, réduire ou tolérer les exigences internes ou externes qui menacent ou dépassent les ressources d'un individu » (Lazarus & Folkman, 1984b). Trois types de stratégies ont été identifiés : le coping centré sur le problème reconnu comme étant un « coping actif » (Paulhan, 1992 ; Mazé & Verhiac, 2013), le coping centré sur l'émotion reconnu en tant que « coping passif » (Paulhan, 1992 ; Mazé & Verhiac, 2013) et le coping centré sur le soutien social (Lazarus & Folkman, 1984b). Selon Laborit (1980), une stratégie de coping est bonne si elle permet au sujet de maîtriser ou diminuer l'impact de la situation sur son bien-être physique et psychologique. Ainsi, un coping actif, centré sur le problème, se révèle plus efficace qu'un coping passif centré sur l'émotion pour réduire la tension émotionnelle induite par l'événement (Paulhan, 1992).

La consommation d'alcool constitue un coping passif, ou « centré sur l'émotion » (Hassanbeigi *et al.*, 2013). Elle s'installe de façon progressive définissant trois catégories d'usage : faible niveau, niveau modéré et niveau élevé (Dubé, Tremblay, & Institut de la statistique du Québec, 2007). Les études montrent que les étudiants universitaires sont plus aptes à consommer abusivement de l'alcool que les non-étudiants du même âge (Vaysse *et al.*, 2014).

L'objectif de cette recherche est d'étudier les mécanismes de coping adoptés par les universitaires libanais lorsqu'ils font face à des situations stressantes quotidiennes ou à des informations violentes médiatisées. De plus, nous nous demandons si le niveau d'usage d'alcool pourrait être un mécanisme de coping atténuant les émotions intenses ressenties par nos jeunes.

Ainsi, deux hypothèses sont posées :

- H1 : L'utilisation du coping considéré actif face aux stressés quotidiens est positivement corrélée chez les jeunes universitaires libanais à une réaction d'affrontement face aux menaces d'informations violentes.
- H2 : Les jeunes universitaires libanais qui utilisent un coping considéré actif face aux événements stressants de la vie ont un usage moins excessif d'alcool que ceux qui présentent un coping considéré passif face au stress.

Méthodologie

Une étude corrélationnelle descriptive a été menée auprès des étudiants inscrits au cours de l'année universitaire 2018-2019, à l'aide d'une méthode d'échantillonnage en grappes stratifié.

Beyrouth, la capitale du Liban, est l'une des villes les plus diversifiées du Moyen-Orient, sur les plans religieux, culturel et économique. Plus d'un tiers de la population totale du Liban réside dans la région du Grand-Beyrouth. Elle compte 38 universités privées et une université publique. De la liste des universités de Grand Beyrouth, 20 universités ont été sélectionnées aléatoirement. Par souci d'efficacité, dix entretiens ont été menés auprès de chaque université en choisissant au hasard un étudiant répondant aux critères d'inclusion. Les participants étaient éligibles à l'étude s'ils étaient Libanais, âgés de plus de 18 ans et inscrits en Licence, Master ou Doctorat au cours de l'année universitaire 2018-2019.

Considérations éthiques et collecte de données :

Après avoir reçu l'accord du comité d'éthique de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, la collecte de données s'est déroulée sur une période de 2 mois, soit du 15 janvier au 18 mars 2019. Un questionnaire a été administré en ligne, dans un temps de passation de 15 minutes en moyenne.

Outils de mesure

Le questionnaire de l'enquête a été élaboré à partir des instruments existant dans la littérature. Il consiste à collecter des données sociodémographiques, le coping, les réactions face à la violence des médias et le niveau d'usage d'alcool.

Au total, 400 étudiants ont été interviewés en face à face par les chercheurs, à titre volontaire. La collecte de données fut effectuée à l'aide d'un questionnaire en ligne développé sur des tablettes électroniques avec le logiciel *LimeSurvey*. Les participants ont été assurés de la confidentialité et de l'anonymat de leurs

réponses. 4 questionnaires ont été omis en raison de données manquantes. Les analyses portent sur 396 répondants.

Caractéristiques sociodémographiques

16 items permettent d'obtenir des informations concernant le répondant : sexe, nationalité, âge, fratrie, habitat (avec ses deux parents, avec l'un de ses parents, avec ses grands-parents, seul dans un appartement ou foyer), statut conjugal des parents, religion, scolarisation antérieure laïque ou religieuse, niveau universitaire et campus, emploi.

Questionnaire de violence

Il est construit par notre équipe suite à notre intérêt d'étudier les réactions d'affrontement ou d'évitement que les jeunes adoptent face aux menaces d'informations violentes médiatisées. Onze événements violents sont inclus (feu ou explosion, accident de transport, etc.) et l'étudiant exprime sa manière de réagir face à chaque événement menaçant. Les deux réactions d'affrontement considérées comme actives retiennent que les étudiants « continuent normalement » ou « persistent avec gêne » à regarder / écouter / lire l'information violente », alors que les deux réactions d'évitement considérées comme passives retiennent que les jeunes n'affrontent pas la situation mais « détournent leur regard ou le volume » ou « quittent les lieux pour éviter de rester face aux informations violentes ».

Le coping

27 items du « *Ways of Coping Checklist* » (WCC) version française de Cousson-Gélie *et al.* (1996) ont été administrés. Ces items sont répartis en trois dimensions : le coping centré sur le problème (considéré comme coping actif) ; le coping centré sur l'émotion (considéré comme coping passif) ; et le coping centré sur la recherche de soutien social (considéré comme coping actif). Le mode de réponse est basé sur une échelle de type Likert en quatre points : non, plutôt non, plutôt oui, oui. Pour chaque dimension, les réponses des participants sont additionnées pour définir un score des trois stratégies de coping précitées.

Niveau d'usage d'alcool

10 items sont extraits de la « *Alcohol Use Disorders Identification Test* » (AUDIT), outil développé et validé par l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS, 2001) afin de mesurer le niveau de risque lié à l'usage d'alcool : soit un risque faible, modéré, élevé ou dépendance. Les recherches montrent une consistance interne

aux quatre dimensions avec des coefficients alpha de Cronbach variant entre .70 et .90 (selon la culture) et une fidélité test-retest élevée ($r=.86$) (Barbor *et al.*, 2001). Le mode de réponse est basé sur une échelle de type Likert de 0 à 4. Les points à chaque item sont additionnés pour obtenir un score délimitant le niveau de risque lié à l'usage d'alcool.

Deux *items* extraits du *Brief-COPE* (Carver, 1997) ont été ajoutés : « J'ai consommé de l'alcool ou d'autres substances pour me sentir mieux » et « j'ai consommé de l'alcool ou d'autres substances pour m'aider à traverser la situation ». Le répondant choisit la réponse basée sur une échelle de type Likert en quatre points : jamais, des fois, souvent et très souvent.

Analyses statistiques

L'analyse des données a été effectuée, à l'aide de *SPSS Statistics 23.0.0* pour Windows, par l'Observatoire Universitaire de la réalité socio-économique (OURSE) de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth.

Dans l'analyse descriptive, les variables continues ont été présentées par la moyenne et l'écart type ; les variables catégorielles par pourcentages. Le test de Khi-deux de Pearson, le test ANOVA et le test t de Student ont été utilisés pour l'analyse à deux variables. Une valeur de p inférieure à 0,05 était considérée comme significative

Résultats

1. Épidémiologie

La majorité des participants sont libanais (92.4 %). Plus de la moitié sont de genre féminin (58.8 %), chrétiens (64.4 %) et 77.3 % des jeunes universitaires sont allés dans des écoles religieuses. Ce qui a trait à l'habitat : 58.8 % vivent avec leurs parents. 84.1 % des parents vivent ensemble, 6.6 % sont divorcés et 5.1 % sont séparés. Concernant le niveau d'éducation des participants, 81.1 % sont inscrits en Licence et 18.9 % sont inscrits en Master ou sont doctorants. La majorité des étudiants ne travaillent pas (72.5 %) tandis que 27.5 % ont un emploi. La moyenne d'âge des participants est de 21.05 ans (± 2.19) sachant que leur âge varie entre 18 et 38 ans (Tableau 1).

Tableau 1 : Caractéristiques sociodémographiques (N=396)

		n (%)
Genre		
Masculin		163 (41.2 %)
Féminin		233 (58.8 %)
Nationalité		
Libanaise		366 (92.4 %)
Libanaise et autres		30 (7.6 %)
Habitat		
Seul dans un appartement/Foyer		102 (25.7 %)
Avec des tuteurs légaux		2 (0.5 %)
Avec le père ou la mère	47 (11.8 %)	233 (58.8 %)
Avec les deux parents		12 (3.0 %)
Avec d'autres membres de la famille		
Parents		
Ensemble		333 (84.1 %)
Séparés		20 (5.1 %)
Divorcés		26 (6.6 %)
Mère décédée		9 (2.3 %)
Père décédé		8 (2.0 %)
Religion		
Chrétienne		255 (64.4 %)
Musulmane		141 (35.6 %)
Type d'école		
École religieuse		306 (77.3 %)
École laïque		90 (22.7 %)
Niveau diplôme		
Licence		321 (81.1 %)
Master ou Doctorat		75 (18.9 %)
Travail		
Oui		109 (27.5 %)
Non		287 (72.5 %)
		Moyenne ± SD
Âge		21.05 (±2.19)

2. Le coping

2.1. Stratégies de coping adoptées face aux stressseurs quotidiens

Les résultats de notre étude indiquent des coefficients alpha de Cronbach confirmant la consistance interne de ces trois dimensions (soit de 0.83 pour le « coping centré sur le problème » ; 0.79 pour le « coping centré sur l'émotion » et 0.71 pour la « recherche de soutien social »).

Les résultats statistiques montrent également que les étudiants ont une moyenne de (28.23±6.04) pour les stratégies de coping centrées sur le problème ; une moyenne de (25.11±5.49) pour les stratégies de coping centrées sur l'émotion ; une moyenne de (21.4 ±4.57) pour les stratégies centrées sur la recherche de soutien social et enfin une moyenne totale de (74.75±13.13) (Tableau 2).

Tableau 2 : Scores moyens des stratégies de coping adoptées au quotidien (N=396)

	M ± SD
Coping centré sur le problème	28.23 (±6.04)
Coping centré sur l'émotion	25.11 (±5.49)
Coping centré sur la recherche de soutien social	21.41 (±4.57)
Total	74.75 (±13.13)

2.2. Le coping et le genre

L'analyse des données de la présente recherche indique que le score total du coping est plus élevé chez les femmes (76.95±11.24) que chez les hommes (71.61.1±14.92) qui ont participé à cette étude. Cette différence est significative (Test t = 4.061, ddl = 394, p < 0.001). De même pour le coping centré sur le problème, le score moyen des femmes était de 29.03±5.34 contre 27.10±6.78 pour les hommes (Test t = 3.161, ddl = 394, p=0.002). Pour le coping centré sur l'émotion, 25.81±5.09 pour les femmes contre 24.11±5.89 pour les hommes (Test t = 3.056, ddl = 394, p=0.002). Enfin pour le coping centré sur la recherche de soutien social, 22.12±4.12 pour les femmes contre 20.40±4.99 pour les hommes (Test t = 3.738, ddl = 394, p < 0.001).

Tableau 3 : Score moyen de coping par genre (N= 396)

	Femme M ± SD	Homme M ± SD	t	p
Coping centré sur le problème	29.03 (±5.34)	27.10 (±6.78)	3.161	0.002
Coping centré sur l'émotion	25.81 (±5.09)	24.11 (±5.89)	3.056	0.002
Coping centré sur la recherche de soutien social	22.12 (±4.12)	20.40 (±4.99)	3.738	<0.001
Score total	76.95 (±11.24)	71.61 (±14.92)	4.061	<0.001

3. Les réactions adoptées face à la violence médiatisée.

Face à la violence médiatisée, 38.1 % des participants continuent normalement à regarder, écouter, lire les informations ou événements violentes ; 34.8 % persistent à regarder et écouter avec gêne ; 17.2 % des étudiants détournent le regard ou le volume et juste 9.8 % se retirent pour éviter de rester face aux menaces d'images violentes médiatisées.

Plus encore, face aux menaces d'évènements violents médiatisés, la majorité des étudiants de notre population (73 %) réagissent d'une manière active, alors que 27 % des jeunes réagissent passivement (Tableau 4).

Tableau 4 : Réactions adoptées face aux informations violentes médiatisées (N=396)

	n (%)
Réactions face aux informations	
Vous continuez normalement à regarder, écouter, lire.	151 (38.1 %)
Vous persistez avec gêne à regarder, écouter, lire.	138 (34.8 %)
Vous détournez le regard ou le volume.	68 (17.2 %)
Vous vous retirez pour éviter de rester.	39 (9.8 %)
Total	396 (100 %)

4. Consommation d'alcool

Les résultats de notre étude indiquent des coefficients alpha de Cronbach confirmant la consistance interne des trois dimensions (soit de 0.79 pour la « consommation » ; 0.88 pour la « dépendance » et 0.80 pour les « conséquences »).

4.1. Consommation et niveau d'usage d'alcool

En ce qui concerne la prévalence de l'usage d'alcool, presque la moitié (47.0 %) de l'échantillon consomme de l'alcool alors que 53.0 % ne le consomme pas. Quant au niveau d'usage d'alcool, 60.3 % des jeunes participants présentent un usage d'alcool à faible risque, alors que 25.5 % présentent un usage modéré et 14.1 % un usage élevé ou sont dépendants (Tableau 5).

Tableau 5 : Usage d'alcool (N=396)

	n (%)
Usage d'alcool (N=396)	
Oui	186 (47.0 %)
Non	210 (53.0 %)
Niveau d'usage d'alcool (N=186)	
Faible	111 (60.3 %)
Modéré	47 (25.5 %)
Élevé/ Dépendance	26 (14.1 %)

4.2. Alcool et caractéristiques sociodémographiques

Les résultats indiquent que le niveau d'usage d'alcool est plus élevé chez les participants inscrits en Master ou Doctorat (13.3 %) que ceux qui sont inscrits en Licence (5.0 %). Il existe une association statistiquement significative entre le niveau d'usage d'alcool, et le niveau d'éducation (khi-deux= 8.103 ; ddl= 1 ; p=0.02). (Tableau 6).

Tableau 6 : Relation entre l'usage d'alcool et le niveau d'éducation (N=396).

	Niveau d'usage d'alcool				khi-deux	P
	Faible	Modéré	Élevé			
Licence	% 83.8	% 11.2	% 5.0	8.103	0.02	
Master ou Doctorat	% 72.0	% 14.7	% 13.3			

De plus, la relation entre l'âge et le niveau d'usage d'alcool est significative. En effet la moyenne d'âge (22.12 ± 1.51) des participants qui consomment de l'alcool à un niveau élevé est supérieure à la moyenne d'âge (20.94 ± 2.28) des étudiants qui consomment l'alcool à un niveau faible (Tableau 7)

Tableau 7 : Relation entre l'âge et le niveau de l'usage d'alcool (N=396).

	M ± SD	F	p
Niveau d'usage d'alcool			.027
Faible	20.94 (± 2.28)		
Modéré	21.19 (± 1.65)	3.637	
Élevé ou Dépendance	22.12 (± 1.5)		

4.3. Alcool et coping

Aucune association significative n'existe pour le niveau d'usage d'alcool et le coping (Tableau 8)

Tableau 8 : Niveau d'usage d'alcool corrélé au coping (N=396).

	Faible	Modéré	Élevé	F	p
	M ± SD	M ± SD	M ± SD		
<i>Coping problème</i>	28.37 (± 5.89)	27.64 (± 7.28)	27.54 (± 5.62)	0.487	615.
<i>Coping émotion</i>	25.10 (± 5.52)	24.79 (± 5.73)	25.88 (± 4.84)	0.340	712.
<i>Coping soutien social</i>	21.54 (± 4.50)	20.81 ($24.5 \pm$)	20.88 ($26.4 \pm$)	0.705	495.

Discussion

L'université renvoie à un contexte susceptible de générer du stress vu que c'est un milieu de recherche intellectuelle et de socialisation. Il s'agit d'un passage qui suppose l'affrontement de l'étudiant à un nombre important de situations auxquelles il doit faire face. Cette transition vers le monde adulte crée une ambivalence émotionnelle souvent perçue comme insupportable pour certains. Les étudiants ont donc parfois recours à l'usage d'alcool dans leur quête d'appartenance et d'entretien des relations humaines (Grebott & Barumandzadeh, 2005). Nos résultats montrent que la relation entre le niveau d'éducation et le

niveau d'usage d'alcool est significative. Ceci va dans le sens des recherches montrant le lien entre l'usage d'alcool abusif et les jeunes étudiants éperdus face à leurs nouvelles responsabilités (Grebot & Barumandzadeh, 2005). Nos résultats concordent **également** avec ceux de l'étude libanaise faite par Salameh *et al.* (2015) dans laquelle 47.2 % (n=850) des étudiants inscrits dans des universités privées consomment de l'alcool. Par contre, la divergence entre les résultats de notre étude et les autres études recensées réside dans le fait que la majorité des participants (69.2 %) de cette étude mentionnent une faible consommation d'alcool, alors que d'autres résultats montrent différents niveaux d'usage (Veenstra *et al.*, 2006).

Ainsi, face aux stressseurs quotidiens, les jeunes doivent mobiliser des stratégies d'ajustement pour y faire face. Les résultats statistiques obtenus montrent que les jeunes étudiants de notre population privilégient en premier lieu l'utilisation du coping centré sur le problème, puis du coping centré sur l'émotion, et enfin le coping centré sur la recherche du soutien social. Ces résultats concordent avec Mazé et Verlhac (2013) démontrant à travers le même outil (WCC-R de Vitaliano *et al.*, 1985), que les universitaires (n=221) ont des mécanismes de coping conformes à notre population. Ils ont d'abord recours au coping centré sur le problème, ensuite au coping centré sur l'émotion et enfin la recherche du soutien social.

De plus, de nos jours, il serait important de mentionner que ces même jeunes universitaires sont de plus en plus exposés à des informations violentes médiatisées qui risquent de les déstabiliser (Freedman, 2002). Face aux menaces d'évènements violents médiatisés, la majorité des étudiants (73 %) ont réagi d'une manière active. Ils semblent donc avoir de bonnes capacités d'adaptation face aux multiples stressseurs et adversités.

Cependant, l'hypothèse questionnant le lien entre le coping centré sur le problème et/ou la recherche de soutien social et les réactions d'affrontement ou d'évitement face à la violence médiatisée (continue normalement ; persiste avec gêne à regarder, écouter, lire les informations violentes) n'a pas été confirmée. Ceci peut être expliqué par les déterminants situationnels et transactionnels du coping (Lazarus & Launier, 1978). Ainsi, l'évaluation pourrait être influencée par diverses caractéristiques propres à l'environnement. Face à un évènement contrôlable (par exemple une situation stressante quotidienne), les jeunes tenteront plutôt à utiliser un coping de recherche de soutien social et/ou centré sur le problème. Quant aux évènements non contrôlables et imprévisibles comme l'exposition à des informations violentes médiatisées, l'individu tentera plutôt d'éviter la confrontation de la menace (détourne leur regard ou baisse le volume / Quitte pour éviter de rester face à l'information) (McCrae, 1984).

Finalement, les résultats de notre étude n'ont pas montré d'association significative entre le coping et le niveau d'usage d'alcool chez les universitaires libanais interviewés. Ces résultats ne rejoignent pas les résultats des études recensées par Décamps *et al.* (2009) montrant que la recherche de soutien social (considéré comme coping actif) peut favoriser le maintien de l'abstinence, tandis que le recours au coping centré sur les émotions pourrait favoriser les rechutes.

Limites et orientations futures

Malgré le fait que notre étude est novatrice, certaines limites sont à noter. D'abord, le grand nombre de questions risque d'avoir affecté l'humeur ou la concentration de l'interviewé. Il en est de même pour l'absence d'un questionnaire validé se rapportant aux violences des médias. Enfin, il faut noter le risque de désirabilité sociale, dans le sens que les participants peuvent avoir éprouvé une certaine gêne à répondre correctement à certaines questions ou vouloir donner des réponses désirables aux yeux de la chercheuse qui collecte les données.

La prise de conscience des limites précédentes nous permet d'approfondir et d'envisager de nouvelles perspectives de recherche. Bien que la taille de notre échantillon ne soit pas assez petite, il est certain qu'une taille plus grande permettra plus tard une meilleure significativité des résultats. Enfin, il serait intéressant de mener une recherche à l'échelle nationale avec une population plus représentative afin de disposer de données nationales plus solides et valides, permettant de généraliser les résultats.

Conclusion

Nos résultats sur le coping montrent de bonnes capacités d'adaptation chez les étudiants. Malgré ceci, le coping considéré actif chez les jeunes universitaires libanais face aux événements stressants de leur vie n'est pas lié à leur usage moins excessif d'alcool. Il semble donc que l'usage d'alcool chez les étudiants participant à notre étude n'est pas un facteur de coping face à un stress vécu mais plutôt un produit de consommation courant et un objet culturel porteur de significations (Wilson, 2004).

De plus, l'hypothèse questionnant le lien entre le coping considéré actif au quotidien et les réactions d'affrontement ou d'évitement face à la violence médiatisée, n'a pas été confirmée. C'est ainsi qu'un étudiant peut réagir d'une manière active face aux adversités de la vie et ne pas utiliser le même moyen de lutte ou d'affrontement actif face aux événements violents médiatisés. Au contraire, face à quelques événements violents médiatisés, nous avons pu voir que les jeunes adoptent des réactions d'évitement, sans les affronter – ils sont dans

un coping considéré passif (centré sur les émotions) face aux stress au quotidien (Laborit, 1980).

Nos résultats nous permettent d'avoir une meilleure idée sur les stratégies de coping adoptées par les jeunes étudiants universitaires libanais, leur niveau de consommation d'alcool et stratégies de coping face à la violence médiatisée.



BIBLIOGRAPHIE

- Carver, S. (1997). *The Situational Version of the Brief Cope*. Department of psychology.
- Cousson-Gélie, F., Bruchon-Schweitzer, M., Quintard, B., Nuissier, J., & Rascale, N. (1996). Analyse multidimensionnelle d'une échelle de coping : validation française de la W.C.C (ways of coping checklist). *Psychologie Française*, 41(2), 155-164.
- Dalgalarondo P., Aparecida Soldera M., Correa Filho H. R., Silva M. (2004). *Rev Bras Psiquiatr*; 26(2): 82-90.
- Décamps, G., Scroccaro, N., & Battaglia, N. (2009). Stratégies de coping, activités compensatoires et rechutes chez les alcooliques abstinents. *Annales Médico-psychologiques, revue psychiatrique*. 167. 491-496. 10.1016/j.amp.2007.12.020.
- Dubé, G., Tremblay, R., & Institut de la statistique du Québec. (2007). *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2006*.
- Freedman, J. L. (2002). *Media violence and its effect on aggression*, Toronto, University of Toronto Press.
- Grebot, E., & Barumandzadeh, T. (2005). L'accès à l'Université : une situation stressante à l'origine de certaines stratégies d'ajustement dysfonctionnelles. *Annales Médico-psychologiques, revue psychiatrique*, 163(7), 561-567.
- Hachem, C., & Richa, S., (2011). Alcoolologie au Liban. *Alcoolologie et Addictologie* ; 33(2) : 149-152
- Hassanbeigi, A., Askari, J., Hassanbeigi, D., & Pourmovahed, Z. (2013). The Relationship between Stress and Addiction. *Procedia – Social and Behavioral Sciences*, 84, 1333-1340.
- Kriegel, B. (2002). *La violence à la télévision*. Ministère de la culture et de la communication, Mission d'évaluation, d'analyse et de propositions relatives aux représentations violentes à la télévision.
- Laborit, H. (1980). *La vie antérieure*, Paris, Masson.
- Lazarus, R. S., Speisman, M., Mordkoff, A. M., & Davison M. A. (1962). A laboratory study of psychological stress produced by a motion picture film", *Psychological Monographs: general and Applied*, 76, p. 553-564.
- Lazarus, R. S., & Folkman, S. (1984b). *Stress, appraisal, and coping*, New York : Springer.
- Lazarus, R. S., & Launier, R. (1978). *Stress-Related Transactions between Person and Environment*. In: Pervis, L. A., & Lewis, M., Eds. *Perspectives in Interactional Psychology*, New York, 297-327.
- Mazé, C., & Verlhac, J.-F. (2013). Stress et stratégies de coping d'étudiants en première année universitaire : rôles distinctifs de facteurs transactionnels et dispositionnels. *Psychologie Française*, 58(2), 89-105.
- McCrae, R. R. (1984). Situational determinants of coping responses. Loss, threat, and challenge. *Journal of Personality and Social Psychology*, 46, 919-928.

-
- Paulhan, I. (1992). Le concept de coping. *L'année psychologique*, 92(4), 545-557.
 - Salameh, P., Rachidi, S., Hajje-Al. A., Awada, S., Chouaid, K., Saleh, N., & Bawad, W. (2015). Consommation de substances psychoactives des étudiants universitaires libanais : prévalence et facteurs associés. *Eastern Mediterranean Health Journal*. Vol. 21. No. 5: 331- 341.
 - Selye, H. (1974). *Stress sans détresse*. Montréal : Éditions La Presse.
 - Smith, S. L., & Donnerstein, E. (1998). Harmful effects of exposure to media violence: learning or aggression, emotional desensitization, and fear, p. 167-202, in: Geen R. G., Donnerstein E., Human aggression: theories, research, and implications for social policy, *New York, Academic Press*.
 - Statistique Canada. (2004). *Rapports sur la santé Vol. 15, no 3*. Ministre de l'Industrie.
 - Vaysse, B., Gignon, M., Zerkly, S., & Ganry, O. (2014). Alcool, tabac, cannabis, anxiété et dépression des étudiants en 2^e année de médecine. Repérer pour agir. *Santé Publique*, 6(5), 13.
 - Veenstra, M. Y., Lemmens, P. H., Friesema, I. H., Garretsen, H. F., Knottnerus, J. A., & Zwietering, P.J. (2006). A literature overview of the relationship between life-events and alcohol use in the general population. *Alcohol and Alcoholism*, 41(4).
 - Wilson, T. (2004). Globalization, differentiation and drinking cultures, an anthropological perspective. *Anthropology of food*. <https://doi.org/10.4000/aof>.



BIOGRAPHIES

- Sandy Khoury (Msc) est psychologue clinicienne certifiée avec un Master en psychologie clinique option thérapie cognitive et comportementale de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth (Liban). Elle a suivi un diplôme universitaire en addictologie à l'Université Saint-Joseph de Beyrouth (Liban). Elle travaille dans le domaine de la recherche en collaboration avec des ONG locales et internationales : problématiques d'enfants et leurs mères victimes de violence domestique, de discrimination dans le spectre LGBT.
- Maya Hachem (Msc) est psychologue clinicienne certifiée avec un Master en psychologie clinique option thérapie cognitive et comportementale de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth (Liban). Elle pratique en clinique et en tant que psychologue scolaire.
- Nour Yaktine, doctorante à l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, est une psychologue clinicienne et chercheuse avec un vif intérêt pour la psychopathologie, l'attachement et la dynamique du couple. Elle travaille actuellement comme psychologue clinicienne à temps plein à American University of Beirut et à temps partiel à Siira. En tant que chercheuse, Nour a travaillé sur plusieurs projets en collaboration avec diverses institutions et ONG locales et internationales.

-
- Chantal Mansour est psychologue clinicienne et psychothérapeute certifiée (TCC, MBCT et consultante en EMDR). Elle est aussi professeure et cheffe du département de Psychologie à la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth.



BIOGRAPHIES

- Sandy Khoury (Msc) is a licensed clinical psychologist with a master's in clinical psychology option cognitive and behavioral therapy from Saint-Joseph University of Beirut (Lebanon). She completed a university diploma in addictology from Saint-Joseph University in Beirut (Lebanon). She currently works as a clinical psychologist, in the field of research, and in collaboration with various local and international NGOs focusing on diverse problematics as: children and their mothers who are victims of domestic violence and discrimination against individuals on the LGBT spectrum in the MENA region.
- Maya Hachem (Msc) is a licensed clinical psychologist with a master's in clinical psychology option cognitive and behavioral therapy from Saint-Joseph University of Beirut (Lebanon). She obtained her license of practice by the Ministry of Health and works in the clinical and school field.
- Nour Yaktine, PhD candidate at Saint-Joseph University of Beirut, is a clinical psychologist and researcher with a keen interest in psychopathology, attachment, and couple dynamics. She currently works as a full-time student counselor at the American University of Beirut, and a part-time clinical psychologist at Siira. As a researcher, Nour has worked on several projects in collaboration with various local and international institutions and NGOs.
- Chantal Mansour is a licensed clinical psychologist, (CBT, MBCT and approved consultant in EMDR). She is also professor and head of department of Psychology at Faculty of Humanities at Saint-Joseph University of Beirut-Lebanon